PROMENADES UNIVERSITAIRES

L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX,
DE LA FACULTÉ AU CAMPUS

[En haut] Vue nord-ouest de l'aile d'enseignement de la faculté de droit et des sciences économiques, vers 1970 © Bordeaux, archives du Rectorat / [Pierre Bardou ?]
[En filigrane] Vue de la coursive de la faculté de médecine, C.H.U. Pellegrin © Bordeaux, Archives municipales / Photo industrielle du Sud-Ouest

La ville de Bordeaux atteste sans contredit d'une tradition universitaire ancienne que l'on fait remonter au IVe siècle. En effet, à l'époque romaine, le poète Ausone fut le premier représentant des lettres latines. Néanmoins, c'est à Pey Berland, archevêque de Bordeaux, que l'on doit la création, par une bulle pontificale du 7 juin 1441, d'un *studium* général. Si l'histoire de l'université de Bordeaux s'inscrit dans un temps long – malgré la suppression, en France, de toutes les institutions d'enseignement supérieur à la suite de la Révolution française – celle de ses bâtiments remonte seulement à la fin du XIXe siècle. En effet, il fallut attendre l'année 1874 pour que soit inauguré le premier bâtiment municipal édifié spécifiquement pour une faculté. Consciente des enjeux d'un renouveau de l'enseignement supérieur, la Troisième République viendra par la suite soutenir toutes les initiatives municipales en sa faveur. La réfome du système universitaire, promue par Louis Liard, encouragera l'édification de bâtiments en accord avec des enseignements et des recherches basés sur l'étude des collections, sur le travail en laboratoire et sur la recherche en bibliothèque. La construction du domaine universitaire sera, quant à lui, guidé par le souci de répondre à l'augmentation constante du nombre d'étudiants à compter de la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Au gré de la ligne de tram qui traverse l'agglomération, depuis la place Pey Berland jusqu'au campus actuel, nous vous invitons à découvrir des édifices qui témoignent à la fois des tendances architecturales de leur époque et du renouveau de l'enseignement supérieur dont l'histoire demeure encore méconnue. Cet intérêt pour le patrimoine universitaire incarne une perspective très actuelle des recherches dans le domaine de l'histoire de l'art et trouve sa pertinence dans la refondation actuelle de l'université.

Vue de la faculté de droit et des sciences économiques depuis le portique de l'Aula Magna, vers 1970 © Bordeaux, Archives du Rectorat / [Pierre Bardou ?]

Vue de la salle des actes de la faculté de médecine, au fond tapisserie de Michel Tourlière, C.H.U. Pellegrin © Bordeaux, Archives municipales / Anonyme

Une faculté pour la ville

Fondée en 1441, la faculté de droit de Bordeaux jouissait depuis trois siècles et demi d'une excellente réputation. Sa suppression en 1793 par les autorités révolutionnaires priva longtemps la ville d'une vénérable institution. Il fallut attendre 1870, alors que onze facultés de droit étaient de nouveau en exercice en France, pour que Bordeaux puisse renouer avec son prestigieux passé.

Émanant d'une volonté municipale, la fondation d'une nouvelle faculté de droit fut autorisée le 15 décembre 1870 par un décret du gouvernement de la Défense nationale. Dès février 1871, les cours furent dispensés dans des locaux provisoires. Ces derniers se révélèrent rapidement insuffisants et la nécessité d'un bâtiment spécifique s'imposa.

Le programme fut confié à l'architecte municipal, Charles Burguet (1821-1879), qui conçut un édifice à deux niveaux, sur un terrain d'une superficie de 680 m^2, situé à l'angle de la place Pey Berland et de la rue Cabirol. Séduits par le projet, les édiles lancèrent sa construction en 1872, après l'avoir fait rehausser d'un étage. Il fut achevé quatre ans plus tard.

L'édification de la faculté précédait de quelques années les réformes pédagogiques lancées par la Troisième République au sortir de la guerre franco-prussienne (1871). Son organisation correspondait encore à une conception antérieure de l'enseignement supérieur, qui privilégiait les cours magistraux. L'édifice s'articulait en effet autour de l'amphithéâtre qui occupait, à l'origine, l'intégralité du premier étage.

Alphonse Terpereau, Façade principale de la faculté de droit de Bordeaux, vers 1880 © Pessac, Université Bordeaux Montaigne

Alphonse Terpereau, Vue intérieure de l'escalier d'honneur de la faculté de droit de Bordeaux, vers 1880 © Pessac, Université Bordeaux Montaigne

Les choix esthétiques de l'architecte furent influencés par les autres bâtiments édifiés autour de la cathédrale Saint-André. Ils traduisent, dans le rendu de la façade, une interprétation sobre du « style Louis XVI » que l'on observe notamment au Palais Rohan (1778) construit par l'architecte municipal de l'époque, Richard François Bonfin.

Deux figures tutélaires accompagnent toujours les étudiants empruntant l'escalier d'honneur : à gauche, Jacques Cujas, qui incarne l'humanisme juridique de la Renaissance et, à droite, Montesquieu, figure centrale du mouvement des Lumières et auteur de *L'Esprit des Lois* (1748). La ville de Bordeaux plaçait ainsi sa faculté sous le patronage de prestigieuses personnalités d'origine méridionale. Cette référence à l'identité locale transparaît jusque dans le choix des artistes chargés de la réalisation de cette commande, qui émanait du Ministère de l'Instruction publique (1881). Les sculptures furent en effet respectivement signées par les Bordelais Joseph Felon (1818-1896) et Alphonse Dumilatre (1844-1928), celui-là même qui conçut, quelques années plus tard, le monument aux Girondins sur la place des Quinconces.

Charles Burguet incarne une figure majeure de l'architecture bordelaise du XIX^e siècle. Formé à l'École des beaux-arts de Paris, il fut nommé architecte de la ville en 1850 par le maire de Bordeaux, Antoine Gautier (1798-1882). Son activité considérable comprenait des restaurations, notamment sur le Grand-Théâtre, des transformations architecturales – certaines élévations de la place Tourny se dotèrent d'un étage supplémentaire – ainsi que des créations, comme les maisons de la rue d'Aviau, dont les façades longent le Jardin public.

Fasciné par l'architecture bordelaise du XVIII^e siècle, Burguet se montra soucieux d'intégrer au mieux ses œuvres architecturales dans l'environnement préexistant en s'inspirant volontiers de cet héritage. Il retiendra notamment le bossage à refends qui caractérise le rez-de-chaussée et la balustrade couronnant l'édifice.

Une faculté inédite

Signalé par un large emmarchement et par les bas-reliefs de la façade, le bâtiment qui accueille désormais le musée d'Aquitaine a, pendant près d'un siècle, connu plusieurs générations d'étudiants en lettres et en sciences.

Édifiée à partir de 1879 par l'architecte municipal Charles Durand (1824-1891), la faculté des sciences et des lettres a indéniablement marqué une étape majeure dans la conception architecturale de l'université française. Son programme découle des réformes du système universitaire engagées sous la Troisième République et inspirées des modèles allemand et anglais. Ces changements, motivés par une meilleure articulation entre l'enseignement et la recherche, furent défendus par le professeur de philosophie Louis Liard (1846-1917), adjoint au maire et délégué à l'Instruction publique entre 1878 et 1881, puis Directeur de l'enseignement supérieur jusqu'en 1902. Forte du soutien de l'État, la ville de Bordeaux renforça son image de métropole régionale en proposant de meilleurs équipements, capables d'accueillir des étudiants en plus grand nombre.

Le modèle architectural conçu par Charles Durand traduit parfaitement ce renouvellement. Un grand vestibule et deux vastes amphithéâtres composaient le rez-de-chaussée. Le reste de l'espace était réservé aux laboratoires, aux salles de recherche et à une bibliothèque. L'architecte fut néanmoins attentif au contexte local en s'inspirant, pour la façade principale, de l'ordonnance de l'ancienne Place royale caractérisée par ses bossages à refends et ses baies cintrées. Au-delà de leur différence d'aspect, la faculté des sciences et des lettres et celle, inaugurée peu après, de médecine et de pharmacie adoptèrent un programme comparable avec certaines similitudes typologiques telle la bibliothèque située au premier niveau, au-dessus du vestibule.

Les trois bas-reliefs situés au-dessus de l'entrée illustrent le triomphe de la Ville sur l'État dans la polémique qui les opposa sur le choix des artistes et de l'iconographie. Les propositions nationales, sur les thèmes de la Science, des Lettres et de la Théologie, déplurent autant aux édiles bordelais, qui s'offusquèrent de la nudité des figures représentées, qu'à l'architecte, qui souhaitait une rigueur plus « antique ».

Durand proposa une allégorie de La Ville de Bordeaux dispensant ses trésors à l'Instruction publique et imposa, avec l'appui de la municipalité, le projet du sculpteur bordelais Pierre Granet (1843-1910), assisté de Louis André de Coëffard et Edmond Prévot.

Sur le bas-relief central, Bordeaux est figurée accueillant les étudiants que lui présente Athéna, tandis que la République enregistre le nom des lauréats. De part et d'autre, se dirigeant vers elle, deux cortèges de savants et d'écrivains symbolisent les Sciences et les Lettres.

La faculté des sciences et lettres accorda par ailleurs une place importante à l'histoire de l'art et à l'archéologie. Peu après son inauguration en 1886, l'architecte aménagea l'une des cours carrées afin qu'elle puisse recevoir le premier musée archéologique universitaire français. Pierre Paris, tout juste nommé maître de conférences en archéologie et en institutions grecques, y installa notamment des collections qui se composaient de moulages et de photographies représentant la statuaire grecque classique. Deux cariatides, aujourd'hui placées au rez-de-chaussée, de part et d'autre du vestibule, témoignent de ce musée disparu.

Alphonse Terpereau, Vue des trois bas-reliefs de la façade principale de la faculté des sciences et des lettres, vers 1890 © Pessac, Université Bordeaux Montaigne

Alphonse Terpereau, Vue intérieure du Musée archéologique de la faculté des sciences et des lettres, vers 1890 © Pessac, Université Bordeaux Montaigne

Une faculté pour la science

En retrait de la place de la Victoire, un édifice attire notre attention tant il diffère des autres façades dont les proportions uniformes sont marquées par des bossages à refends caractéristiques du XVIII[e] siècle. Il s'agit de l'ancienne faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux. Conçue par l'architecte parisien Jean-Louis Pascal (1837-1920), Grand Prix de Rome en 1866, elle est emblématique de la politique menée par la Troisième République en matière d'instruction publique.

À la fin du XIX[e] siècle, les nouveaux programmes de médecine et de pharmacie mettaient en avant le rôle du laboratoire et l'importance de la relation entre la faculté et l'hôpital. La rationalité du projet pédagogique, porté par des questions hygiénistes – les locaux devant être lumineux et aérés – et par la logique hospitalière, durent s'accorder à des principes académiques d'organisation spatiale.

La structure du bâtiment, contrainte par la parcelle trapézoïdale dans laquelle elle s'insère, s'accorde avec un décor sobre qui porte fièrement les ambitions de la faculté. Encadrant l'entrée principale, les deux sculptures, *Natura et Scientia*, trouvent leur message relayé dans la devise latine *Pro Scientia, Urbe et Patria* (Pour la Science, la Ville et la Patrie) qui se déroule au sol du vestibule, dans la mosaïque exécutée par le Vénitien Giandomenico Facchina (1826-1904), mosaïste de l'Opéra Garnier.

Cette foi réitérée dans une pensée positiviste se double d'un hommage aux grands hommes de la Science moderne dont les bustes, tel celui, au centre, de l'anatomiste François-Xavier Bichat, ornent l'avant-corps central de la façade, dans l'entrecolonnement du premier étage. Plus en retrait, les quatorze effigies placées dans des médaillons dans la cour d'honneur célèbrent également des personnalités locales.

Vue nord-est de la façade principale de la faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux, vers 1940, carte postale éditions Van Eyk-Rouleau © coll. part.

La cour d'honneur de la faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux, vers 1990 © Région Aquitaine, Inventaire général / Bernard Chabot

Commencée le 12 mai 1880, la faculté fut inaugurée en présence du Président de la République, Sadi Carnot, le 28 avril 1888, cérémonie immortalisée par un tableau d'Édouard Dantan (1848-1897) - *La Remise solennelle de la faculté de Médecine de Bordeaux à M. le Président de la République* (1889) - encore visible à gauche du vestibule.

La faculté accueillera des œuvres plus tardives comme le Monument aux morts (1921) de Paul Landowski et la fresque murale *À la gloire de Bordeaux* (1955) réalisée dans le cadre du 1 % culturel par le peintre André Lhote.

Les deux sculptures placées au devant de la façade ont été conçues par des sculpteurs parisiens : Louis-Ernest Barrias (1841-1905), Grand Prix de Rome en 1864, auteur de la Natura, intitulée aussi La Nature se dévoilant devant la Science, et Pierre-Jules Cavelier (1814-1896) qui a conçu la Scientia. Installées en novembre 1893, ces sculptures en marbre témoignent d'une foi indéfectible dans le progrès servi par le positivisme. Elles pourraient également symboliser les mutations et le renouvellement qui s'opèrent dans l'enseignement supérieur français après 1870. Une variante de la Natura sera reprise par Barrias, en marbre polychrome (dont le modèle en plâtre est conservé au Musée des beaux-arts de Bordeaux), pour orner l'escalier monumental du Centre National des Arts et Métiers (l'original est aujourd'hui conservé au musée d'Orsay).

[À gauche] Louis-Ernest Barrias, Natura ou La Nature se dévoilant devant la Science, 1893 ; [à droite] Pierre-Jules Cavelier, Scientia, 1893 © Mathilde Redaud

La multiplicité sur un espace unique

Les édifices conçus à la fin du XIX[e] siècle pour accueillir les étudiants bordelais sont progressivement devenus inadaptés et vétustes. De 1886 à 1951, le nombre d'inscrits avait été multiplié par cinq, faisant de Bordeaux la première université de province avec plus de 8 000 étudiants. Il était grand temps de donner à cette institution un emplacement étendu qui lui soit propre.

À compter des années Trente, des architectes présentèrent une série de projets d'extension de la faculté des sciences sur le cours Barbey mais le site, trop étroit, ne pouvait accueillir un programme aussi vaste. Le terrain du domaine Castel-Terrefort, à Talence, fut proposé dès 1941 par le Conseil de l'Université. L'idée fut seulement reprise après la Seconde Guerre mondiale par Jean-Baptiste Philippon, Inspecteur départemental de l'urbanisme, qui persuada le nouveau maire de Bordeaux, Jacques Chaban-Delmas, de la pertinence de cette proposition. Le site offrait en effet la possibilité d'étendre le site universitaire sur d'anciennes propriétés viticoles de Pessac et de Gradignan.

En 1951, les terrains furent acquis par la ville de Bordeaux et les premiers travaux portèrent sur l'édification d'une nouvelle faculté des sciences. Puis, à l'initiative des recteurs Émile Delage et Jean Babin, l'architecte en chef, Louis Sainsaulieu, fut chargé en 1958 de dresser le plan-masse d'un domaine universitaire destiné à accueillir l'ensemble des facultés, ainsi que les instituts d'enseignement supérieur.

Aujourd'hui, ce territoire, dont le plan s'étend selon un axe est-ouest, couvre près de 250 ha, ce qui en fait l'un des plus grands campus d'Europe. Les bâtiments occupent toutefois moins de 10 % du terrain, le reste étant dédié aux espaces verts.

Signalant de manière majestueuse l'entrée du campus, le portail monumental en fer forgé fut réalisé en 1950 par une grande figure de la ferronnerie Art déco, Raymond Subes (1891-1970). Surmonté d'un étroit bandeau contenant le nom de la faculté, l'ouvrage se divise en deux battants encadrés par des piliers, puis se prolonge par deux grilles en quart de cercles. La rigueur rectiligne de son dessin d'ensemble, qui n'est d'ailleurs pas sans rappeler son travail antérieur des années 1930, contraste avec le foisonnement exubérant des rinceaux. Par ce portail, il semble que l'on ait voulu rappeler l'entrée des domaines viticoles où s'implante désormais le campus universitaire.

Vue aérienne de la partie ouest du campus, vers 1970 © Université Bordeaux Montaigne

Portail d'entrée de Raymond Subes pour la faculté des sciences, vers 1960 © Bordeaux, Archives du Rectorat / [Pierre Bardou ?]

Une faculté moderne

Les architectes, Jean-Louis Ludinart, ainsi que Robert et Jacques Touzin, sous la direction de René-André Coulon, furent chargés d'édifier la nouvelle faculté des sciences sur le domaine de Talence. L'éclatement du programme en de multiples entités les obligea à assurer une unité architecturale selon des principes modernistes. Ces travaux, après réception du plan-masse en 1953, s'échelonnèrent entre 1956 et 1968.

Chaque bâtiment ayant une fonction déterminée - on y distingue laboratoires de recherche, lieux d'enseignement théorique et d'enseignement pratique -, une cohérence d'ensemble fut trouvée au travers du respect des trois principes rationnels dictés par le mouvement moderne : économie, utilité et vérité.

Le principe d'économie conduisit les architectes à utiliser systématiquement une trame unique faite de béton armé pour les structures. Les poteaux furent coulés sur place alors que le reste de l'ossature et les panneaux de remplissage sont préfabriqués.

Les besoins de chaque discipline sont pris en compte dans la conception d'édifices distincts où l'on retrouve toutefois une certaine unité de forme, fondée sur des volumes simples et l'usage de parallélépipèdes réguliers. Le système constructif, rythmé par des verticales et des horizontales, permet de rompre néanmoins avec cette uniformité.

Le principe de vérité conduisit les architectes à éviter toute décoration superflue des édifices. Les bandeaux horizontaux des façades, les espaces verticaux des cages d'escaliers indiqués par les claustras, les auvents des entrées et les brise-soleil des angles dynamisent néanmoins les volumes. Ces élévations, puissantes, pourraient paraître austères si elles n'étaient modérées par des panneaux de remplissage en béton lavé à gravillons de porphyre rose.

Vue nord-ouest d'un bâtiment d'enseignement de la faculté des sciences, vers 1960 © Bordeaux, Archives du Rectorat / [Pierre Bardou ?]

Vue nord-ouest du bâtiment d'administration de la faculté des sciences, vers 1960 © Bordeaux, Archives du Rectorat / [Pierre Bardou ?]

Au-delà de cette rationalité affichée, la façade principale du bâtiment de l'administration n'est pas sans évoquer une composition classique. Elle est en effet couronnée d'un épais bandeau d'acrotère qui rappelle la figure de la corniche tandis que l'entrée, traitée en forme de porche, est rythmée par deux paires de poteaux cylindriques évoquant les colonnes antiques.

Dans la seconde moitié du XX^{e} siècle, les architectes privilégièrent une vision purement architecturale des édifices, refusant notamment les décors sculptés. En établissant le principe du 1 % artistique, l'arrêté du 18 mai 1951 obligea toutefois les maîtres d'ouvrages publics à réserver cette part du budget de construction à la commande ou à l'acquisition d'œuvres conçues pour le bâtiment concerné. Sur le campus bordelais, on privilégie les décorations murales pour l'intérieur et les sculptures pour l'extérieur. Au sein des cours intérieures formées par les ailes des bâtiments de la faculté des sciences, des carreaux de pâte de verre et des minéraux habillent des formes géométriques tandis que deux sculptures en acier cortex se répondent au travers d'un enchevêtrement de formes triangulaires jouant du plein et du vide. L'auteur, le sculpteur Jean Bertoux, a œuvré pour cette occasion dans le collectif l'Atelier de l'Œuf dont la démarche reposait sur l'aménagement décoratif des surfaces murales.

Vue nord-ouest actuelle des sculptures en acier cortex de Jean Bertoux et de L'Atelier de l'Œuf © Marion Lagrange

Deux facultés en regard

Les facultés des lettres et de droit firent partie d'un projet commun d'urbanisme et d'architecture nourri par les théories modernes du rationalisme et du fonctionnalisme. Toutes deux édifiées sous la direction de l'architecte Pierre Mathieu, elles se font face et présentent une division similaire de leur programme en trois blocs distincts comprenant l'administration, l'enseignement et les amphithéâtres. Elles affichent néanmoins quelques divergences de composition.

La faculté de droit et des sciences économiques conçue par l'architecte en chef, Pierre Mathieu, secondé des architectes Paul Daurel et Claude Bouey, est édifiée à Pessac entre 1965 et 1967. Son schéma linéaire, d'une forte cohérence, permet d'unifier un ensemble relativement composite. La façade principale en verre, ouvrant sur une salle des pas perdus, permet de dissimuler les trois amphithéâtres autonomes de l'aile ouest. Leurs volumes ne sont visibles que du côté de l'avenue Léon Duguit.

Les fonctions de chaque corps de bâtiment sont différenciées par des panneaux de béton lisses et blancs qui découpent leur façade. Ces derniers, ainsi que la structure porteuse, viennent rythmer le pavillon central de l'administration et la longue aile de l'enseignement qui s'étend au-delà. La salle des actes, à l'étage, est ornée d'une grande tapisserie en laine d'après un carton de Michel Seuphor (1901-1999).

Vue nord-est de l'aile d'enseignement de la faculté de droit et des sciences économiques, vers 1970 © Bordeaux, archives du Rectorat / [Pierre Bardou ?]

Vue ouest de l'amphithéâtre Aula Magna, vers 1970 © CRDP/Pierre Bardou

L'un des éléments les plus frappants de cet ensemble est le porche monumental qui permet d'accéder, après avoir gravi quelques marches, à l'amphithéâtre Aula Magna. Ce porche est couvert d'un plafond à caisson posé sur une ossature de voiles en béton. Le modèle antique du temple, au service d'une hiérarchie des espaces dévolus à l'enseignement, est ici totalement repensé dans un langage contemporain.

La bibliothèque universitaire de Droit et de Lettres, conçue par Louis Sainsaulieu, et exécutée par Paul Daurel entre 1967 et 1968, illustre le concept du plan libre, qui permet d'aménager à sa guise un espace intérieur non contraint par des éléments de structure.

L'ensemble de l'édifice, formant une composition symétrique et géométrique équilibrée, est divisé en trois corps de bâtiments, chacun correspondant à un usage précis. Le premier, en longueur, dispose de quatre niveaux abritant les rayonnages et les salles de lecture. Le bandeau formé par les fenêtres à chaque étage allège le volume général tout en favorisant l'éclairage naturel dans les salles de lecture. Ce bâtiment est dominé par une tour de douze étages renfermant les magasins, les bureaux administratifs, des salles de lectures et divers locaux techniques. Entre ces deux grands volumes, une aile de liaison de neuf niveaux est affectée à d'autres bureaux et magasins.

Vue sud-est de la Bibliothèque universitaire des lettres et de droit, vers 1970 © Bordeaux, archives du Rectorat / [Pierre Bardou ?]

Conçue sous la direction de Pierre Mathieu, avec le concours des architectes Paul Daurel, Roger Tagini et Louis Sainsaulieu, la construction de la faculté des lettres et sciences humaines débute en 1965 pour s'achever en 1970.

Cette faculté a été pensée, quant à elle, selon un schéma conventionnel qui n'est pas sans rappeler celui des palais. Le bâtiment central de l'administration, jouxté par des édifices abritant salles d'enseignements et amphithéâtres, dessine ainsi une cour d'honneur. Rien ne permet d'appréhender, à l'examen de la façade « sur jardin » du bâtiment central, le volume du grand amphithéâtre auquel on accède depuis le vestibule par un escalier d'honneur. De part et d'autre de cet axe, la faculté se développe sans adopter une stricte symétrie. Au sud-ouest, l'aile se referme sur une cour fermée tandis que l'aile nord-est revêt une forme de peigne sur lequel se greffent trois amphithéâtres.

Corrigeant les variations de son plan, la faculté présente une certaine homogénéité dans son élévation. En effet, les bâtiments, dont les façades sont rythmées par des panneaux tantôt lisses, tantôt striés verticalement ou horizontalement, sont tous de simples parallélépipèdes à toits terrasses et à l'ossature de béton.

Contrairement à ce qui s'est déroulé à la fin du XIX^{e} siècle, la superficie totale du bâtiment fut calculée en fonction de la projection du nombre d'étudiants. Pour les sciences humaines, une partie des collections d'étude est désormais reléguée dans les bibliothèques de section et il n'est plus question de leur dédier un espace spécifique. Des méthodes pédagogiques reposant sur la projection d'images ou de textes, s'imposent pour un enseignement supérieur de masse.

Installées respectivement sur les esplanades qui se font face, deux pièces d'eau se répondaient.

Sur le parvis de la faculté de droit, Yasuo Mizui (1925-2008) a réalisé en 1968 une sculpture en pierre calcaire, La Fontaine pétrifiée. Autrefois installée dans un bassin, elle se compose de quatre éléments en forme de branche et prend l'apparence d'une croix. L'artiste a travaillé l'œuvre au ciseau afin de suggérer des ondulations. La recherche de monumentalité, ainsi que les formes à la fois abstraites, caractérisent le travail de l'artiste.

L'espace aménagé en face du bâtiment administratif de la faculté des lettres a longtemps accueilli L'Évolution humaine de l'origine à nos jours, dessiné par Roger Bissière (1886-1964), mais réalisé en 1969 par son fils, le peintre Marc-Antoine Loutre (né en 1926). À l'origine, cette œuvre formait un ensemble unitaire composé d'un mur fait de fragments de galets, de brique et d'ardoise, symbolisant une végétation abondante. Un bassin était accolé perpendiculairement à la paroi et l'on trouvait tout autour des pavés d'ardoise figurant de grands oiseaux et des plots de ciment blanc évoquant les étapes de l'évolution des espèces. Désormais, le mur se trouve sous les arbres, le long du bâtiment situé au sud-ouest.

Vue sud-est du parvis de la faculté des lettres et sciences humaines, vers 1970 © Bordeaux, Archives du Rectorat / Anonyme

Commencé en 1951 et inauguré seize années plus tard, le domaine universitaire doit son unité architecturale initiale à l'ensemble de ces édifices construits selon une logique rationaliste et fonctionnaliste. À compter des années 1970, la doctrine du mouvement moderne faiblit et le schéma directeur d'origine fut profondément remis en cause par de nouvelles constructions. L'ajout de bâtiments universitaires, tels l'ENSERB de Luc-Arsène Henry et la Maison des arts de Massimiliano Fuksas, construits en 1995, sont le reflet de conceptions architecturales très différentes. Passant de l'unité à la diversité, le campus bordelais a le mérite de présenter, tel un musée d'architecture en plein air, quelques-unes des tendances majeures de la seconde moitié du XX^{e} siècle.

[En haut] Vue de la Fontaine pétrifiée de Yasuo Mizui, vers 1990 © © Jean Bieaugeaud
[En filigrane] Vue actuelle du mur mosaïque de Bissière (détail) © Marion Lagrange

Carreire : un domaine excentré

À compter de la loi Debré de 1958, toutes les facultés de médecine ont dû intégrer un complexe hospitalier. C'est pourquoi l'université de médecine de Bordeaux fut construite sur le domaine de Carreire, à proximité du tripode de l'hôpital Pellegrin et à l'écart des autres facultés.

Commencés après acceptation du plan-masse en 1967, les travaux furent dirigés par Pierre Mathieu, assisté de plusieurs autres architectes. Le plan suit un tracé orthogonal et l'ensemble de l'édifice repose sur une ossature de béton armé qui témoigne de l'architecture fonctionnaliste des années 1970.

Sergio di Camargo et son assistant devant Hommage à Brancusi en cours d'élévation, vers 1970 © Bordeaux, Archives municipales / Anonyme

Trois œuvres issues de la commande du 1% artistique sont installées au sein du domaine de Carreire. Deux d'entre elles ont été placées à l'extérieur. Réalisée en 1973, la sculpture *Hommage à Brancusi* du brésilien Sergio di Camargo (1930-1990), signale l'entrée du site universitaire. Cette colonne de marbre blanc lisse non poli, formée de dix tambours blancs superposés, rappelle par son aspect épuré et élancé le travail du grand sculpteur roumain. Elle a été, il y a quelques années, peinte aux couleurs de l'université.

Face aux bâtiments administratifs, une sculpture du péruvien Alberto Guzman (né en 1927), conçue en 1972, anime le parterre par des tiges métalliques qui jaillissent de demi-sphères ouvertes. Cette sculpture en acier inoxydable contraste par ses formes avec les élévations orthogonales. Le projet d'origine était affilié à l'art cinétique, le vent devant faire bouger des tiges plus fines et plus hautes. Cette particularité fut remise en cause par des contraintes d'ordre financière et technique auxquelles l'artiste n'a pas pu remédier.

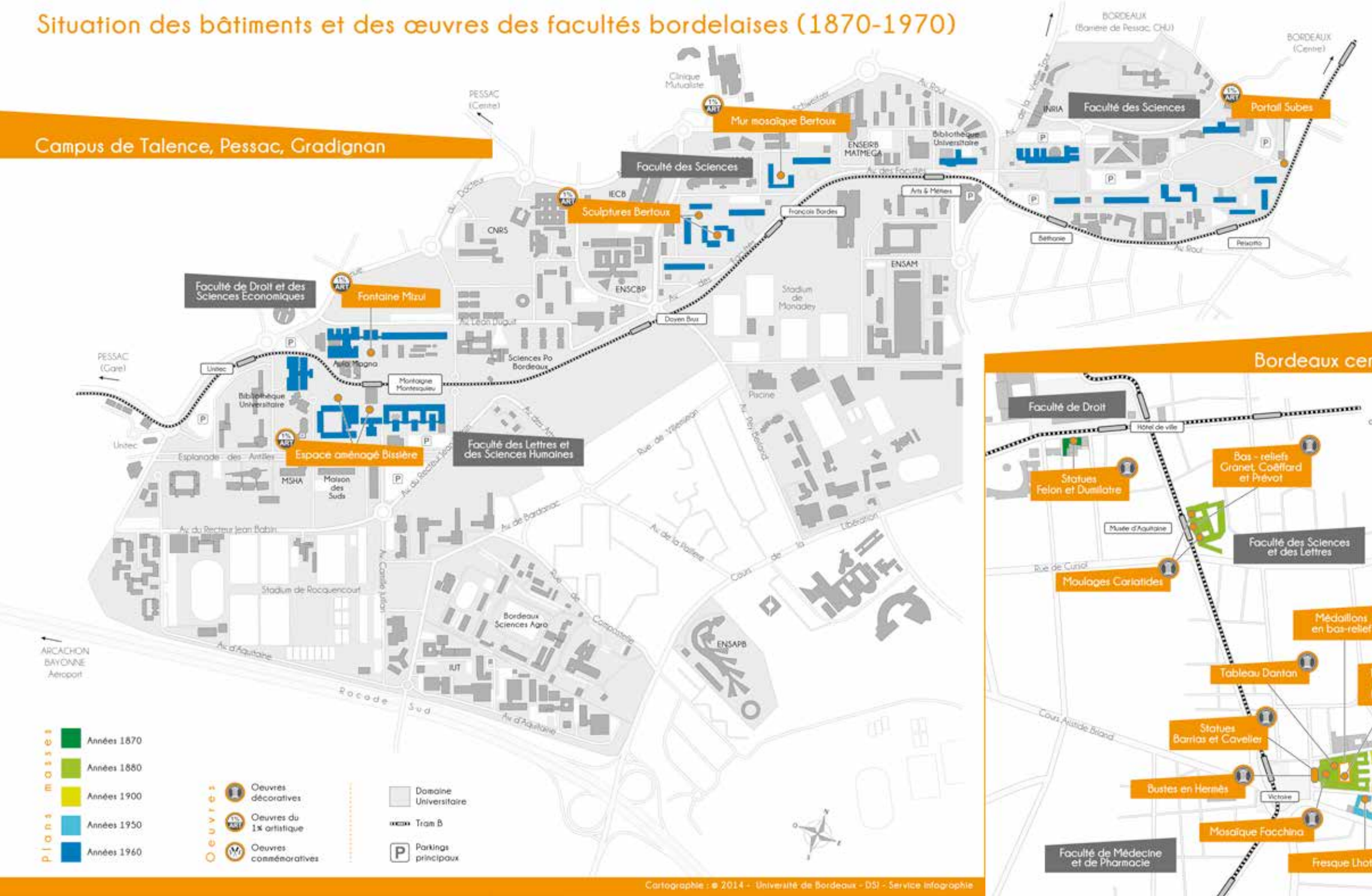
Vue de la sculpture d'Alberto Guzman, vers 1975 © Bordeaux, Archives municipales / Anonyme

Ce livret-parcours a été conçu dans le cadre d'un programme de recherches soutenu par la Région Aquitaine, l'Université de Bordeaux Montaigne et le Centre de recherches François-Georges Pariset. Toutefois, sa publication n'aurait pas pu se faire sans le concours généreux de la Fondation de l'Université de Bordeaux.
Marion Lagrange, maître de conférences en histoire de l'art contemporain (Université Bordeaux Montaigne), et Mathilde Redaud, étudiante Master 2 Recherche histoire de l'art (Université Bordeaux Montaigne), ont assuré la conception éditoriale. Son contenu rédactionnel est le fruit d'un travail d'écriture collaboratif entre Laurent Houssais, maître de conférences en histoire de l'art contemporain (Université Bordeaux Montaigne), Marion Lagrange et Mathilde Redaud. Nous tenons à remercier Laurence Chevallier, docteur en histoire de l'art moderne, et Gilles Ragot, professeur d'histoire de l'art contemporain (Université Bordeaux Montaigne) pour leur aide et leur relecture. Notre reconnaissance s'adresse également à Lionel Cazaux, graphiste (Université Bordeaux Montaigne) et à Sylvain Glaviano, infographiste (Université de Bordeaux). Merci au Rectorat de Bordeaux et aux Archives municipales de Bordeaux pour la mise à disposition de leurs fonds iconographiques.
Pour aller plus loin : http://patrimoine-artistique.u-bordeaux3.fr

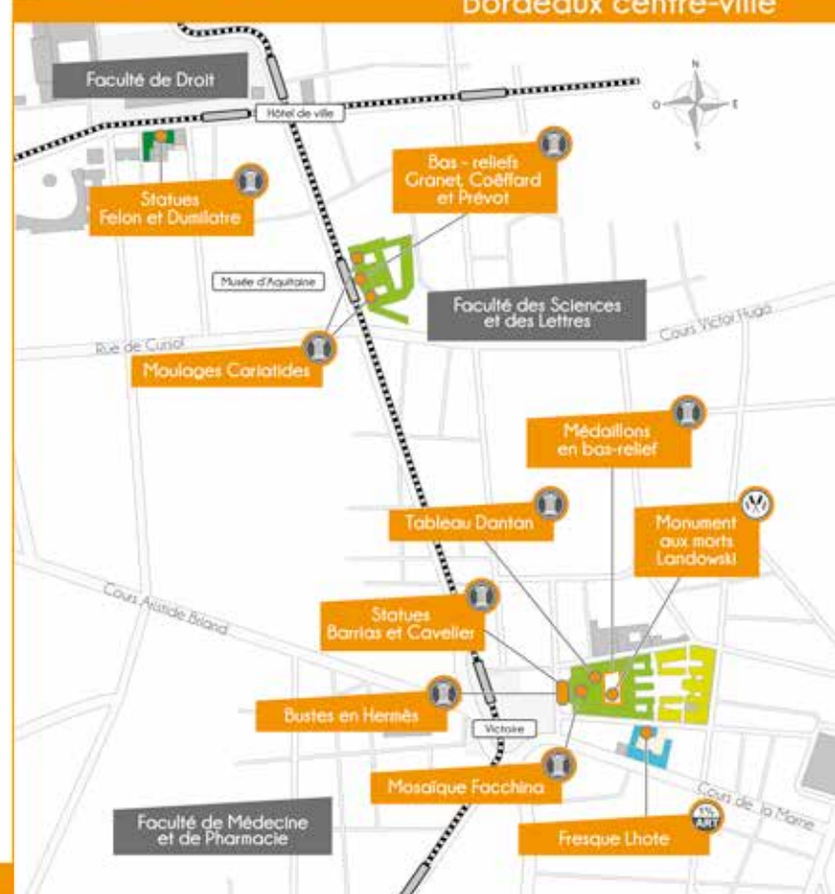
fondation Bordeaux Université
Région Aquitaine
Centre de Recherches François-Georges Pariset (EA 5311)
Université BORDEAUX MONTAIGNE

Situation des bâtiments et des œuvres des facultés bordelaises (1870-1970)

Campus de Talence, Pessac, Gradignan



Bordeaux centre-ville



Plans masses
- Années 1870
- Années 1880
- Années 1900
- Années 1950
- Années 1960

Oeuvres
- Oeuvres décoratives
- Oeuvres du 1% artistique
- Oeuvres commémoratives

- Domaine Universitaire
- Tram B
- P Parkings principaux

Cartographie : © 2014 - Université de Bordeaux - DSI - Service Infographie